

avait conquis la faveur des gens de goût, a toujours prêté en Chine à d'innombrables variations. Peut-être même Leou Cheou avait-il eu des précurseurs. Selon le *Li tai ming houa ki* achevé au milieu du neuvième siècle par 張彥遠 Tchang Yen-yuan¹, 明帝 Ming-li, second souverain des Tsin (299-325) et peintre célèbre, avait laissé un 幽詩七月圖 *Pin che ts'i yue t'ou*, c'est-à-dire des « Tableaux de l'ode *Ts'i-yue* dans les poésies des [Coutumes de] *Pin* »; le sujet même implique que ces tableaux aient représenté les travaux des champs. C'est là la plus ancienne œuvre de ce genre au sujet de laquelle j'aie trouvé quelques indications. M. Franke rappelle de son côté que le *T'ang chou* cite un 月令圖 *Yue ling t'ou*, ou « Tableaux du *Yue-ling* », dû à 王涯 Wang Yai². Or le chapitre *Yue-ling* du *Li ki*, le chapitre 無逸 *Wou-yi* du *Chou king* et la section des *Odes de Pin* dans le *Che king* ont toujours été considérés en Chine comme les textes fondamentaux relatifs à l'agriculture; le *Yue ling t'ou* devait donc se composer d'une série de scènes agricoles. Un autre texte que mentionne M. Franke, sans en dissimuler le caractère assez suspect, veut qu'en 954-959 un pavillon du palais impérial ait été orné de peintures représentant les diverses phases des travaux des champs. Quoi qu'il en soit de la valeur propre de ce dernier texte, la coutume semble avoir existé, peut-être dès le septième siècle, d'honorer l'agriculture en reproduisant des scènes de labourage et de sériciculture sur les murailles du palais. Au treizième siècle, Wang Ying-lin s'exprime ainsi dans son *K'ouen hio ki wen*: « Sous les T'ang, au palais impérial, le 無逸圖 *Wou yi t'ou* (ou « Tableaux du [chapitre] *Wou-yi* ») fut remplacé par des paysages, et c'est alors qu'éclatèrent les troubles gouvernementaux des périodes *k'ai-yuan* (713-741) et *t'ien-pao* (742-755). Au début de la période *pao-yuan* (1038-1039) de Jen-tsong (des Song), on peignit des scènes de labourage et de tissage au 延春閣 Yen-tch'ouen-ko; [mais] dans la période *yan-fou* (1086-1093) de Tchö-tsong, on leur substitua également des paysages; [alors] le zèle tourna à la paresse et il y eut des révoltes³. » Comme on le voit, Wang Ying-lin attribue ces catastrophes au peu de souci que les empe-

1. Chap. 3, fol. 6 r°, dans l'édition du 王氏畫苑 *Wang che houa yuan* (Bibl. nat., coll. Pelliot, II, 4338). Le texte est en outre rappelé dans le *P'ei wen tch'ai chou houa p'ou*, chap. 21, fol. 4 v°.

2. M. Franke dit (p. 57) qu'on ne sait malheureusement qui était ce Wang Yai ni à quelle époque il vivait. Il ne me semble pas douteux cependant qu'il s'agisse du Wang Yai dont la biographie est

donnée au chapitre 169 (fol. 3 v°-5 r°) du *Kieou l'ang chou* et au chapitre 179 (fol. 4 r°-5 v°) du *Sin l'ang chou*. Docteur de 792, ce Wang Yai remplit de hautes charges dans la première moitié du neuvième siècle; c'était un grand amateur de livres et de peintures, et il n'y a rien de surprenant à ce qu'il ait peint lui-même un *Yue ling t'ou*.

3. Je traduis ce passage d'après le texte qu'en donne le *P'ei wen yun fou*, s. v. *keng-tche-t'ou*.